

Paradis pour tous fort heureusement pour nous qui n'en avons pas le courage. Vers trois heures du matin le calme revient peu à peu. Le capitaine du vaisseau dit qu'il y a bien dix ans qu'il n'a pas vu d'aussi fortes tempêtes.

17 Septembre.—Le temps est beau mais très froid, obligées de demeurer sur le pont à cause de l'incommodité du salon des dames, nous grelottons comme en janvier. Plusieurs Messieurs s'empressent de nous offrir leurs chapes et capots, nous sommes heureuses de les accepter ; deux Messieurs protestants surtout sont envers nous d'une étonnante politesse, l'un d'eux, ministre, nous prête sa montre pour le reste du voyage, parce qu'il apprend que la nôtre est arrêtée. A sept heures nous sommes à Gaspé, puis à neuf heures nous cotoyons les inaccessibles rochers du Percé. C'est bien ici que nous admirons la puissance infinie du Créateur qui soutient comme des colonnes innébranlables ces immenses rochers au milieu de la mer. Durant tout ce jour on a la bonté de nous servir nos repas sur le pont afin de ne pas nous exposer à être plus malades en descendant au salon. A dix heures et demie nous sommes devant Paspébiac, une chaloupe vient prendre les passagers, car il n'y a pas de port. A huit heures nous sommes à Dalhousie. La nuit est calme.

18 Septembre.—Le temps est beau, nous sommes toutes assez bien, l'espoir de toucher terre bientôt nous redonne la vie. Enfin à 2 heures et demie nous arrivons à Chatham. Sa Grandeur Monseigneur Rogers est au port pour nous recevoir, et sans attendre que nous soyons débarquées, il vient lui-même nous chercher sur le steamer, nous bénit et nous conduit l'une après l'autre aux voitures destinées pour nous transporter au Palais Episcopal, en attendant que nous prenions possession de notre nouvel établissement.